L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux—Nº. 73 rue Ce Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI MATIN, 9 OCTOBRE.

FEUILLETON.

FROMONT JEUNE

—ET—

RISLER AINE.

PAR ALPHONSE DAUDET,

Ouvrage couronné par l'Académie Française.

LIVRE DEUXIÈME.

Un soir, à une pièce en vogue du Palais-Royal, parmi les femmes présentes des célébrités peintes, coiffées de chapeaux microscopiques, armées d'immenses éventails et dont les têtes fardées sortaient de l'ombre des baignoires dans l'échancrure des corsages comme des portraits vaguement animés, l'allure de Sidonie, sa toilette, sa façon de rire et de regarder furent très remarquées. Toutes les lorgnettes de la salle, guidées par ce courant magnétique si puissant sous le lustre, se dirigeaient peu à peu vers la loge qu'elle occupait. Claire finit par en être gênée; et, discrètement, elle fit passer à sa place son mari qui, par malheur, les avait accompagnés ce soir-là.

Georges, jeune, élégant à côté de Sidonie, avait l'air de son compagnon naturel. Tandis que, derrière eux, Risler aîné tout jaune et calme, il semblait bien à sa place près de Claire Fromont qui gardait dans ses vêtements un peu sombres comme un incognito d'honnête femme au bal de l'Opéra.

En sortant, chacun des deux associés prit le bras de sa voisine. Une ouvreuse dit à Sidonie, en parlant de Georges: "Votre mari....." et la petite femme en eut un rayonnement de plaisir.

Votre mari!

Ce mot si simple avait suffi pour le bouleverser et remuer au fond de son cœur un tas de choses mauvaises. Pendant qu'ils traversaient les couloirs, le foyer, elle regardait Risler et madame "Chorche" marcher devant eux. L'élégance de Claire lui semblait écrasée, vulgarisée par la démarche lourde de Risler. Elle se disait: "Comme il doit m'enlaidir quand nous marchons ensemble!....." Et le cœur lui battait à l'idée du couple charmant, heureux, admiré qu'ils auraient fait, elle et ce Georges Fromont dont le bras frémissait sous le sien.

Alors, quand le coupé bien vint prendre les Fromont à la porte du théâtre, pour la première fois elle se mit à songer qu'après tout cette femme lui avait volé sa place et qu'elle serait dans son droit en essayant de la reprendre.

III.—LA BRASSERIE DE LA RUE BLONDEL.

Depuis son mariage, Risler avait renoncé à la brasserie. Sidonie aurait eu plaisir à le voir quitter la maison, le soir, pour un cercle élégant, une réunion d'hommes riches et bien mis; mais l'idée qu'il retournerait dans la fumée des pipes, vers les amis du temps passé, Sigismond, Delobelle, son père, cette idée l'humiliait, la rendait malheureuse. Alors il n'y alla plus et cela lui coûtait un peu. C'était presque un souverain du pays, cette brasserie située dans un coin oublié du vieux Paris. Les voitures rares, des rez-de-chaussée à hautes fenêtres grillagées, des odeurs fraîches de droguerie, de produits pharmaceutiques donnaient à cette petite rue Blondel une vague ressemblance avec certaines rues de Bâle ou de Zurich. La brasserie était tenue par un Suisse, bourré de jeux de la boue. Quand la porte s'ouvrait, à travers le brouillard des pipes, la lourdeur épaisse des accents du Nord, on avait la vision d'une immense salle basse avec des jambons pendus aux poutres, des tonneaux de bière alignés, de la sciure de bois jusqu'à mi-jambes, et sur le comptoir de grands saladiers de pommes de terre roses comme des châtaignes, des corbeilles de *pralets* sortant du four tout saupoudrés de sel blanc sur leurs monts dorés.

Pendant vingt ans, Risler avait eu là sa pipe, une longue pipe marquée à son nom au râtelier des habitués, et sa table où venaient s'asseoir quelques compatriotes discrets, silencieux, qui écoutaient et admiraient, sans les comprendre, les interminables dissertations de Chêbe et de Delobelle. Une fois Risler parti, ces deux derniers avaient à leur tour déserté la brasserie, pour plusieurs bonnes raisons. D'abord M. Chêbe habitait très loin maintenant. Grâce à la générosité de son enfant, il avait enfin réalisé le rêve de toute sa vie.

—Quand je serai riche, disait toujours le petit homme dans son triste appartement du Marais, j'aurais une maison à moi, aux portes de Paris, presque à la campagne, un petit jardin que je bêcherai, que j'arroserai moi-même. Cela vaudra mieux pour ma santé que toutes les agitations de la capitale.

Eh! bien, il l'avait à présent sa maison, et il ne s'y amusait pas, je vous jure.

C'était à Montrouge, sur le chemin de ronde: "Petit chalet avec jardin," disait l'écriteau dont le carton carré donnait une idée à peu près exacte des dimensions de la propriété. Les papiers étalent neufs et champêtres, les peintures toutes fraîches; un tonneau d'arrosage installé à côté d'un berceau de vigne-vierge jouait le rôle de pièce d'eau. Joignez à tous ces avantages qu'une haie seulement séparait de paradis d'un autre "chalet avec jardin" tout à fait du même genre, où demeuraient le caissier Sigismond Planta et sa sœur. Pour madame Chêbe, c'était un voisinage précieux. Quand la bonne femme s'ennuyait, elle emportait des provisions de tricot et de raccommodages sous le berceau de la vieille fille qu'elle éblouissait du récit de ses splendeurs passées. Malheureusement son mari n'avait pas les mêmes distractions.

Tout allait bien encore les premiers temps. On était au cœur de l'été. M. Chêbe, continuellement en manches de chemise, faisait son installation. Le moindre clou à planter dans la maison était l'objet de réflexions obscures, de discussions sans fin. Pour le jardin, la même chose. Il avait d'abord décidé d'en faire un jardin anglais, pelouses toujours vertes, allées tournantes ombragées de massifs. Le diable, c'est que les massifs mettaient bien du temps à pousser.

—Ma foi! j'ai envie d'en faire un verger, disait l'impatient petit homme.

Et le voilà ne rêvant plus que bordures de légumes, haricots en ligne, pêchers en espalier. Il piochait des matinées entières, fronçant le sourcil d'un air précoccupé, s'essuyant le front ostensiblement devant sa femme pour se faire dire:

—Mais repose-toi donc..... tu vas te tuer.

En fin de compte, le jardin resta mixte, fleurs et fruits, part et potager; et chaque fois qu'il descendait dans l'arès, M. Chêbe avait soin d'orner sa boutonnière d'une rose de son parterre.

Tant que le beau temps dura, les bonnes gens ne se lassèrent pas d'admirer le coucher de soleil derrière les fortifications, la longueur des jours, le bon air de la campagne. Quelquefois, le soir, les fenêtres ouvertes, la chanson d'une voisine, et devant les étoiles du ciel qui s'allumaient en même temps que les lanternes du chemin de fer de ceinture, Ferdinand devenait lyrique...Mais quand la pluie arriva et qu'on ne put sortir, quelle tristesse! Madame Chêbe, parisienne consommée, regrettait les petites rues du Marais, ses courses au marché des Blancs-Manteaux, chez les fournisseurs du quartier.

Tout près de la vitre, à son poste d'observation et de couture, elle regardait le petit jardin humide où les voinbilis en grains et les capucines délicieries se désespéraient d'elles-mêmes des palissades d'un air d'accablement, la longue ligne droite des tains toujours verte, et un peu plus loin, au coin d'une rue, la station des omnibus de Paris avec tous les points de leurs parcours écrits en lettres tentantes sur les parois vernies. Chaque fois qu'un de ces omnibus s'ébranlait pour partir, elle le suivait de l'œil comme un employé de Cayenne ou de Nouméa contemple le paquebot qui retourne en France, faisait le voyage avec lui, savait à quel point il s'arrêtait, à quel autre il tournerait longuement, frôlant de ses roues les vitres des boutiques.....

Prisonnier, M. Chêbe devint terrible. Il ne pouvait plus jardiner. Le dimanche, les fortifications étaient désertes; il n'y avait plus moyen de se promener au milieu des familles d'ouvriers goûtant sur l'herbe, d'aller d'un groupe à l'autre, en voisin, les pieds dans des pantoufles brodées, avec l'autorité d'un riche propriétaire de la voisinage. Cela surtout lui manquait, dévoré comme il était du désir qu'on s'occupât de lui. Des lors, ne sachant plus que faire, n'ayant plus personne devant qui poser, personne pour écouter ses projets, ses histoires, le récit de l'accident arrivé au duc d'Orléans, — le pauvre homme! — lui était arrivé dans le parc, vous savez, lui était arrivé dans le parc!....., Ferdinand Sconsa sa jeunesse..... blaisit sa femme de reproches.....

—Ta fille nous exile,..... ta fille a honte de nous.....

Où n'entendait que cela: "Ta fille..... ta fille... ta fille..." Car, dans son irritation, contre Sidonie, il la reniait, laissant à sa femme la responsabilité de cette enfant monstrueuse et dénaturée. C'était un vrai soulagement pour la pauvre madame Chêbe, quand son mari montait dans un des omnibus de la station pour s'en aller relancer Delobelle dont la flânerie était toujours disponible, et déverser dans son sein toutes les rancunes qu'il avait contre son gendre et sa fille.

L'illustre Delobelle, lui aussi, en voulait à Risler, et disait volontiers de lui: "C'est un lâcheur....."

Le grand homme avait espéré faire partie du nouveau ménage, être l'organisateur des fêtes, l'arbitre des élégances. Au lieu de cela, Sidonie l'accueillait très froidement, et Risler ne l'emmenait même plus à la brasserie. Pourtant le comédien ne se plaignait pas trop haut, et toutes les fois qu'il rencontrait son ami, il l'accablait de prévenances et de flatteries; car il allait avoir besoin de lui.

Persuadé d'attendre le directeur intelligent, ne voyant jamais venir le rôle qu'il espérait depuis tant d'années, Delobelle avait eu l'idée d'acheter un théâtre et de l'exploiter lui-même. Il comptait sur Risler pour les fonds. Tout juste il se trouvait sur le boulevard du Temple un petit théâtre à vendre, par suite de la faillite de son directeur. Delobelle en parla à Risler, d'abord très vaguement, sans une forme tout à fait hypothétique: "Il y aurait un bon coup à faire....." Risler écoutait avec son flegme habituel, disait: "En effet, ce serait très bon pour vous....." Puis à une ouverture plus directe, n'osant pas répondre "non," il s'était réfugié derrière des "je verrai..... plus tard..... je ne dis pas"..... et finalement il avait prononcé cette parole malheureuse: "Il faudrait voir les devis."

Pendant huit jours, le comédien avait pioché, fait des plans, aligné des chiffres, assis entre ces deux femmes qui le regardaient avec admiration et se grisaient de ce nouveau rêve. Dans la maison on disait: "M. Delobelle va acheter un théâtre." Sur le boulevard, dans les cafés d'acteurs, il n'était bruit que de cette acquisition, Delobelle ne cachait pas qu'il avait trouvé un bailleur de fonds; et cela lui valait d'être entouré d'une foule de comédiens sans emploi, de vieux camarades qui venaient lui taper familièrement sur l'épaule, se rappeler à lui.—Tu sais, ma vieille....." Il promettait des engagements, déjeunait au café, y écrivait des lettres, saluait du bout des doigts les gens qui entraient, tenait des colloques très animés dans des coins; et déjà deux auteurs rapés lui avaient lu un drame en sept tableaux qui lui "allait comme un gant" pour sa pièce d'ouverture. Il disait "mon théâtre" et on lui adressait des lettres: "A M. Delobelle, directeur."

Quand il eut composé son prospectus, fait ses devis, il alla trouver Risler à la fabrique. Celui-ci très occupé lui donna rendez-vous rue Blondel; et le soir même Delobelle, arrivé le premier à la brasserie, s'installait à leur ancienne table, demandait une canette et deux verres, et attendait. Il attendit longtemps, l'œil sur la porte, frémissant d'impatience. Risler n'arrivait pas. Chaque fois que quelqu'un entrait, le comédien se retournait. Il avait mis ses papiers sur la table et les relisait avec des gestes, des mouvements de tête et des lèvres.

L'affaire était unique, splendide. Déjà il se voyait jouant—car c'était là le point essentiel,—jouant sur un théâtre à lui des rôles faits exprès pour lui, à sa taille et où il aurait tous les effets.....

Tout à coup la porte s'ouvrit, et, dans la fumée des pipes, M. Chêbe parut. Il fit aussi surpris et vexé de voir Delobelle là que Delobelle l'était lui-même. Il avait écrit à son gendre le matin qu'il désirait entretenir très sérieusement et qu'il l'attendrait à la brasserie. C'était pour une affaire d'honneur, tout à fait entre eux, d'homme à homme. Le vrai de cette affaire d'honneur, c'est que M. Chêbe avait donné congé de la petite maison de Montrouge et loué rue du Mail, en plein quartier du commerce, un magasin avec entresol.....

Un magasin!.....Mon Dieu, oui.....Et maintenant il était un peu effrayé de son coup de tête, inquiet de savoir comment sa fille le prendrait, d'autant plus que le magasin coûtait bien plus cher que la maison de Montrouge et qu'il y aurait quelques grosses réparations à faire en entrant. Comme il connaissait de longue date la bonté de son gendre, M. Chêbe avait voulu s'adresser à lui tout d'abord, empêcher le mettre dans son jeu et lui laisser la responsabilité de ce coup d'État domestique. Au lieu de Risler, c'était Delobelle qu'il trouvait.

Ils se regardèrent en dessous, d'un œil mauvais, comme deux chiens qui se rencontrent au bord de la même écuelle. Chacun d'eux avait compris ce que l'autre attendait, et ils n'essayèrent pas de se donner le change.

—Mon gendre n'est pas là? demanda M. Chêbe en lorgnant les paperasses étalées sur la table, et soulignant le mot "mon gendre," pour bien indiquer que Risler était à lui et non pas à une autre.

—Je l'attends, répondit Delobelle en ramassant ses papiers.

Les lèvres pincées, il ajouta d'un air digne, mystérieux, toujours théâtral:

—C'est pour quelque chose de très important.

—Et moi aussi..... affirma M. Chêbe dont les trois cheveux se hérissèrent pareils à des lances de pore épic.

En même temps il vint s'asseoir sur le divan à côté de Delobelle, demanda comme lui une canette et deux verres; puis, les mains dans les poches, le dos au mur et carré sur sa base, il attendit. Ces deux verres à côté l'un de l'autre, destinés au même absent, avaient un air de défi.

Et Risler qui n'arrivait pas.

Les deux buveurs silencieux s'impatientaient, s'agitaient sur le divan, espérant toujours que l'un des deux se lasserait.

A la fin, leur mauvaise humeur déborda, et, naturellement, c'est le pauvre Risler qui reçut tout.

(A continuer).

Achetez votre charbon aux plus bas taux d marché, chez Hy. J. Montagnet à rue Carondelet.

No

Pour la protection du gibier, des animaux et des oiseaux dans l'Etat de la Louisiane.

Section 1.—Le Sénat et la Chambre des représentants de l'Etat de la Louisiane, en assemblée générale, décrètent: Qu'il sera illégal dans cet Etat, de prendre, de tuer, de poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, un chevreuil, un daim ou une biche sauvage, l'un et un seul pendant la saison après l'avoir pris ou tué, du premier jour de février au premier jour d'août de chaque année—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 2.—Décrètent de plus: Que personne ne devra prendre, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer ou avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, un whippoorwille, un moineau, un pinson, un oriole, un oiseau mon, une hirondelle, une tourterelle ou un étourneau, excepté quand ces oiseaux détruiront la récolte defruits ou de grains—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 3.—Décrètent de plus: Que personne ne devra enlever ou détruire le nid ou les œufs d'un oiseau sauvage quelconque, excepté ceux des oiseaux sauvages nuisibles et qui détruisent le gibier et les oiseaux insectivores—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 4.—Décrètent de plus: Que personne ne devra prendre, à l'aide de trappes ou de filets, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, ou avoir en sa possession, à une époque quelconque de l'année, aucun oiseau chanteur—particulièrement le moqueur—excepté les oiseaux apprivoisés, à moins que les oiseaux ne soient pris à l'aide de trappes ou de filets dans le but de les apprivoiser—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention; à moins que ces oiseaux ne soient nuisibles à la récolte de fruits ou à celle de grains.

Sec. 5.—Décrètent de plus: Que quiconque, après avoir été reconnu coupable de violation de cette loi, n'acquittera pas la ou les pénalités qui y sont prescrites, devra être emprisonné, dans la prison de paroisse, durant dix jours au moins et trente jours au plus.

Sec. 6.—Décrètent de plus: Que tous les actes, toutes les violations de cette loi, appelés contraventions dans les susdites sections sont ici déclarés crimes contre l'Etat de la Louisiane, et il sera du devoir de tous les avocats de districts *pro tempore* de l'Etat, de poursuivre, devant une cour quelconque ayant juridiction compétente, tous les personnes qui enfreindront cette loi.

Sec. 15.—Décrètent de plus: Que cette loi devra être mise en vigueur à dater du 1er juin 1877, et toutes les lois ou parties de loi contraires sont rappelées.

LOUIS BUSH,
Orateur de la Chambre des Représentants.
(Signé) LOUIS A. WILTZ,
Lieutenant Gouverneur et Président du Sénat.

Approuvée le 12 avril 1877.
(Signé) FRANCIS T. NICHOLLS,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.

Pour copie conforme:
WILL. A. STRONG,
Secrétaire d'Etat.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE
ENTRE
NEW-YORK ET LE HAVRE

Avec escale à PLYMOUTH (G.-B.) pour le débarquement des passagers.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street comme il suit:

AMERIQUE, Durand, mercredi, 10 octobre
LABRADOR, Sanglier, mercredi, 17 octobre.

Prix du passage (en or) pour le Havre.
Première cabine (vin compris).....$100
Deuxième — — ..... $ 65
Troisième — — ..... $ 35

Prix du passage (en or) pour Plymouth, Londres ou toute autre station d'Angleterre:
Première cabine (vin compris).... $90 à $100
Deuxième — — $65
Troisième — — $35

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX RÉDUITS donnant droit à Pembarquement soit en France soit en Angleterre.

Passage d'Entrepont avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles, $55 en currency y compris le chemin de fer de la Nouvelle-Orléans à New-York.

Les paquebots marqués d'une astérisque ne prennent pas de passagers d'entrepont.

L. GRAND, Agent.
Gallier Court, Lettre K.
Nouvelle-Orléans.
4 mai—

Compagnie américaine de steamers de Philadelphie.

Ligne de Philadelphie et de Liverpool.

La série ligne de steamers transatlantiques portant le "Drapeau Américain."

DEPARTS—Philadelphie, tous les JEUDIS; de Liverpool, tous les MERCREDIS.

Les ligne de steamers de Petelle Rouge.

portant la malle de la Belgique et des Etats-Unis. Départs tous les quinze jours, alternativement, de Philadelphie et de New-York.

Seule ligne et seule ligne directe pour ANVERS.

Billets pour la Nouvelle-Orléans et toutes les parties de la Grande Bretagne et de l'Europe—aller et retour.

Pour le passage et les autres détails, s'adresser à PETER WRIGHT & SONS, agence générale, 307 Walnut Street, Philadelphie.

Agents à la Nouvelle-Orléans.
A. K. MILLER & CO.,
Au No 3 de la rue Carondelet,
EDWARD C. YORKE,
au coin des rues Carondelet et Gravier.
29 avril—6m

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
RUDSON,
COSTES,
Le steamer
KNICKERBOCKER,
Kemble, commandant,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,
JEUDI, 11 Oct, a 8 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 314 pour cent.

Passage—Cabine ..... $30.
— Entrepont ..... $15.
— Billet d'excursion $50.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREMEN et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 41.
mai—1an

Pour Covington, Madisonville et Mandeville.

Jusqu'à nouvel ordre, le steamer
CABELIA,
partira de l'extrémité du Nouveau Bassin, au Lac, comme suit:

Les LUNDIS, les JEUDIS et les SAMEDIS, à l'arrivée du train du City Railroad partant, de la rue du Canal, à 3 heures de soir.

Retour: il quittera Madisonville les LUNDIS, à 4 heures et demie A. M., les MARDIS et les VENDREDIS, à 7 heures et demie P. M.

Il se reliera, à chaque voyage, avec le steamer Ruby, pour Covington.

FRET.

Le "Camelia" reçoit le fret, à chaque voyage, au Pont Magnolia, Nouveau Bassin.

Pour plus de détails, s'adresser à
C. M. SORIA,
Au No 20 de la rue de l'Union.
25sept—

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Yazoo et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur,
NATCHEZ,
T. P. Leathers, Capitaine,
J. Cusset Commis,

Se rendant à Vicksburg à la ligne Parfoit pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour les rivières White et Coldwater.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JANNEY & YORK, 106 Commune et
HITE & CARLIN, 42 Tchoupitoulas.

Le soussigné prend le fret et signe les connaissements pour Transit, à travers les différentes stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.

W. R. BROCKETT, Agent.
25sept—2m Au No 38 de la rue des Magasins.

OPELOUSAS.

Paquebot régulier des Opelousas.

Départs tous les SAMEDIS à 5 heures P. M.

Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères de la Côte, ou la rivière Atchafalaya et du bayou Courtableau. Le bateau à vapeur
BIG WILLIE,
H. H. Broad, capitaine,
T. Jobin, commis,
partira ainsi qu'il est annoncé ci-dessus.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
BRITTON & EPPLER, 81 rue Gravier,
HITE & CARLIN, 42 Tchoupitoulas.
R. W. ADAMS, 81 Commercial Alley.
9août—

BAYOU SARA.

Deux voyages par semaine. Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS à 5 heures P. M.

Pour Bayou Sara, Waterlo, Hermitage, Port Hudson, Lobdell store, Baton-Rouge, Plaquemine et tous les débarcadères intermédiaires, le paquebot du printemps
OUACHITA BELLE,
J. C. Libano, capitaine, J. H. Mozsop, commis,
partira comme ci-dessus. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
BRITTON & EPPLER, 82 Gravier.
LORD & McPEAKE, 61 Camps.
Oct 4ème

Paquebot de la Nile-Orléans, de la côte et de Bâton-Rouge.

Deux voyages par semaine.

Jours de départ, tous les VENDREDIS à midi et les LUNDIS à 5 h. P. M.

Voyage de retour: Dimanche et Mercredi, à 5 heures P. M. pour
JOHN R. RANNA,
remplaçant le ST. JOHN,
J. F. Mahon, Capitaine,
J. C. Bergeron, Commis.

Voyages de retour, tous les SAMEDIS et MERCREDIS.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. C. MELANSON.
No de 32 rue Bienville.

Paquebot de la côte jusqu'à Donaldsonville. Trois fois par semaine.

HENRY TETE,
Alexis Lafourche, Capitaine
N. H. LANDRY, Commis,

Départ de la Nouvelle-Orléans tous les MARDIS à midi, les JEUDIS et les LUNDIS à 5 heures P. M.

Retour: il partira de Donaldsonville tous les DIMANCHES, MERCREDIS et VENDREDIS matin.

LA JEUNE prendra du fret pour tous les débarcadères du Bayon Lafourche jusqu'à Thibodeaux.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. BIVET.
105 rue Decatur, près St Louis.
16juillet—1an

Hibernia Insurance Company,

Bureaux, No 37 de la rue du Camp.

JOHN HENDERSON, président.
F. IRWIN, vice-président,
THOS. F. BRAGG, secrétaire.

Actifs..... $213,434
Pertes payées..... 74,741
Bénéfice net..... 68,428

A une élection qui eut lieu le lundi, 1er du courant, les messieurs ci-dessus nommés furent élus chacun directeurs de cette compagnie pour l'année qui suit:

F. Irwin, John Henderson,
Thomas Kirk, John G. Ryan,
Thos. Gilmore, W. J. Castell,
John T. Gibbons, Jas. A. Girdner,
William Hart, Emile Gauche,
Denis Jackson, John H. Means.

F. J. Gaspiet.

Ce, le 2 mai, à une réunion des directeurs, JOHN HENDERSON, président, F. IRWIN, vice-président, et THOS. F. BRAGG, secrétaire, sont des restes, à l'unanimité.

Les Directeurs ont déclaré 12 pour cent d'intérêt provenant du bénéfice net des douze derniers mois: un dividende de 6 pour cent sur le capital payé et un dividende de 6 pour cent sur les primes payées par les assurés.

Il a été résolu, avec la réduction (voirnote), de payer cent sur les primes. Les dits intérêts et dividendes seront payés au crédit des billets donnés pour acquis.

L'intérêt et les dividendes sur les actions payé en plein ce payement, au comptoir, aux bureaux de la compagnie, à dater du 15 juin prochain.

THOS. F. BRAGG, secrétaire
W-si 9juin. Il sera fait un 1ier—6.25 à 11.12½

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'ABEILLE

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, littéraires, politiques et autres,—qui ont paru, pendant la semaine, dans *l'Abeille* quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est tout à-fait à même aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons aux mêmes bas prix que le journal quotidien, savoir:

Par année, en avance..... $6.00
Par six mois, en avance..... 3.00
Par année, à la poste..... 8.00
Par six mois, à la poste..... 4.00

Adresser:
L'ABEILLE,
Nouvelle-Orléans.

VAPEURS.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BREME ET LA NLLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE du Nord reprendront leur service régulier automne prochain comme ci-dessous:

De Brême.		De la Nlle-Orléans
Hannover...	12 sept.	environ 14 oct.
Frankfurt...	10 oct.	" 11 nov.
Hannover...	14 nov.	" 16 déc.
Frankfurt...	19 déc.	" 20 jan.

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nlle-Orléans:

Chambre.....$150 en or. Entrepont.....$90, non compris subsistance.

De la Nlle-Orléans à la Havane:

Chambres.....$80 en or. Entrepont.....$50 en currency.

Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.

Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départ annoncés et les prix du passage.

Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nlle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & Co.,
Agents,
15 juin No 42 de la rue de l'Union.

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et Texas.

A partir du 27 février 1876, le bateau à vapeur
ST. FRANCIS BARRE,
de la tête de la rue Elysian Fields, partira tous les matin, pour Westwego, transportera les passagers qui se rendent aux stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il quittera Westwego à 5 heures 45 m. du soir pour la Nlle-Orléans, où il arrivera à 7 heures du matin d'excursion du Dimanche partira d'ici à 8 heures du matin et sera de retour le même jour à 5 heures du soir.

Le trajet en même endroit, a 5 heures sera livré le lendemain matin.

C. H. PAYNE,
Surintendant.
6déc—

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et Mobile.

LIGNE DE MOBILE.

LA GRANDE ROUTE DE LA MALLE POUR L'EST ET LE NORD.

Deux trains express par jour, arrivent à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partent comme suit:

Départ.	Arrivé.
Exprès.....7.45 A. M.	Exprès..... 9.00 A. M.
Exprès.....5.00 P. M.	Exprès..... 6.30 P. M.

Train d'agrément (samedi seulement 3.15 P. M.) (di seulement) 9.20 A. M.

Les trains-palais de Pullman vont sans interruption de la Nlle-Orléans à Cincinnati, Louisville, Nashville et Louis, Philadelphie, Washington et Baltimore, sans changements de voiture, et jusqu'à New York et les villes de l'Est avec un seul changement.

Les billets se vendent au bureau, angle des rues Canal et Commune, en face du City Hotel.

J. F. COLEMAN, Agent de billets.
D. H. ROBINSON,
Surintendant.

THE NEW ORLEANS AND MOBILE RAILROAD—MOBILE LINE.

GREAT NORTHERN AND EASTERN MAIL ROUTE.

Double Daily Express Trains arrive and depart from Depot, foot of Canal street, as follows:

DEPART.	ARRIVE.
Express.....8.00 A. M.	Express..... 9.00 A. M.
Express.....5.00 P. M.	Express..... 6.30 P. M.
Accommodation (Sunday only.....3.15 P. M.)	Accommodation (daily only)..... 9.20 A. M.

Pullman Palace Cars daily to Cincinnati, Louisville, Nashville and Washington, Baltimore and Philadelphia without change, and only one change to New York and Eastern cities.

Ticket office corner of Camp and Common streets, opposite City Hotel.

J. W. COLEMAN, Ticket Agent, Jerjuin

GRANDE ROUTE DE JACKSON.

Ligne de chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, St-Louis et Chicago.

A partir du 1er juillet 1877, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

DÉPARTS.	ARRIVES.
Express No 1..5.30 P. M.	Express No 2...10.20 A M
Express No 3..6.15 A. M.	Express No 4...4.15 P M

Les Nos 1 et 2 partent tous les jours; les Nos 3 et 4, tous les jours excepté le dimanche.

CHARLES PULLMAN ALLANT, SANS CHANGEMENT, DE LA NLLE-ORLEANS A LOUISVILLE, CHICAGO, CAIRO ET MILWAUKEE. Pullman Palace Car Train entre Nlle-Orléans et Jackson. Train à Milan, Tennessee, on qui permet aux voyageurs en destination de St. Louis, Chicago et Louisville de quitter et faire les changements jusqu'à New York, et les villes de l'Est.

Le train de vendredi soir ne se relie pas à Du Quoin pour Chicago.

Les trains d'agrément entre la Nlle-Orléans et Memphis City partiront de la Nlle-Orléans à 8h. 00 P. M. le samedi, et à 7 h. 30 A. M. le dimanche, arrivent à 9 h. 15 m. A M et à 4 h. 50 P M, le dimanche. Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya et du bayou Courtableau. Le bateau à vapeur
BIG WILLIE,
A. D. SHELDON, Agent.
16 jv. 7h

Great Jackson Route.

New Orleans, St-Louis & Chicago Rail Road.

Double Daily Through Trains.

Will arrive at and depart from the Calliope St Depot from May 12th 1877, as follows:—

DEPART.	ARRIVE.
Express No 1...6.30 P M	Express No 2...10.30 A M
Express No 3...6.15 A M	Express No 4...4.15 P M

No 1 and 2 run daily, 3 & 4 daily, except Sunday.

PULLMAN PALACE SLEEPERS THROUGH WITHOUT CHANGE, NEW ORLEANS, LOUISVILLE, CHICAGO, CAIRO AND MILAN, Tennessee.

And for ST-LOUIS and CHICAGO attached at MILAN (Tenn), enabling passengers to go through without leaving the train, QUICK TIME & CHARGES. Close connections in EASTERN UNION DEPOT.

Friday evening's train makes no connection at DuQuoin for Chicago.

Accommodation trains between New Orleans and McComb City.

Leave New Orleans 2.30 PM Saturday, and 7.30 A M Sunday

Arrives in New Orleans at 6.50 PM, Sunday, and 9.30 A M Monday.

Tickets for sale and informations given at 22 Camp street, corner Common, under City Hotel.

J. C. CLARKE, V. P. & G. M. 16 jv. 7h

GRAND CHEMIN DE FER DE LA

Louisiane et du Texas, de Morgan.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nlle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne pour les jours, le MARDI, le JEUDI ET DIMANCHE A-M., et se reliera au CONVOI DES PAQUEBOTS qui part d'Algier a 9 heures A. M.

Le fret pour les points de Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute la route.

Le taux du fret, pour les points de Morgan City, est réduit pour le moment. Des contrats spéciaux pour fret sur marchandises expédiées pour ces points devront être faits, avant l'expédition, avec Thomas A. Stephens, agent, 21 rue de la Levée, coin de la rue Ste-Anne. Le fret pour tous les points de Texas sera transporté par Algier. Voyez spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui voyageront que par ce chemin de fer.

Le fret que le fret soit promptement expédié il doit être délivré avant 2 heures; le fret reçu après cette heure partira par les trains suivants.

GEO. PARSLEY,
Surintendant.

Pour fret et passage s'adresser au coin des rues Magazine et Gravier.

Il ne sera point reçu de fret après 5 heures.

31mai— CHS. A. WHITNEY & CO., Agents.

REGLEMENTS DE LA POSTE.

Département des Postes,
Washington, 12 juillet 1876.

Dans une loi votée par le Congrès et approuvée par le Président se trouvent les sections suivantes:

Section 15.—Les journaux et les brochures d'occasion; les publications régulières destinées principalement à servir de véhicule aux annonces, ou à être distribuées gratis, ainsi que tout imprimé de la 2e classe, excepté les circulaires non cachetées, seront transmis par la malle au taux de 1 cent par deux onces ou moins, et de 1 cent par deux onces additionnelles ou moins. L'expéditeur d'un imprimé de 3e classe pourra écrire au dos son nom ainsi que le nom des articles renfermés. Les éditeurs de journaux et publications périodiques envoyés à des abonnés réguliers peuvent indiquer par écrit sur l'enveloppe de l'expiration de l'abonnement. Les adresses sur cartes postales en circulaires non cachetées peuvent être ou écrites, ou imprimées, ou fixées au dos.

Section 16.—Sur les circulaires non cachetées et sur tout imprimé de 2e classe, autre que ce qui est désigné dans la section précédente, le port sera payé comme auparavant,—1 cent par once ou fraction d'once.

Etat de Siutation

DE LA—

BANQUE NATIONALE D'ETAT

A LA CLOTURE DES AFFAIRES.
Le 30 Juin 1877.

ACTIF.

Prêts à terme.....	$1,082,036 44
Prêts sur demande.....	219,810 27
Bons des Etats-Unis.....	80,000 00
Autres Bons et valeurs.....	114,881 67
Change domestique et étranger.....	119,870 63
Immeubles.....	161,552 23
Fonds d'amortissement cinq pour cent.....	2,250 00
Monnaie de papier.....	$679,013 00
Espèces.....	27,212 30
Chèques sur les autres banques.....	301,962 56—$1,017,583 64
	$3,106,990 45

PASSIF.

Capital actions.....